

# Paroles d'Elles

## SOYONS À L'AFFÛT...

Voici la réalité des femmes qui vivent de la violence. Le confinement de la 1<sup>ère</sup> vague de la pandémie a obligé les familles à passer beaucoup plus de temps ensemble qu'habituellement. En temps normal, il y a déjà beaucoup de contrôle et de domination de la part du conjoint. Être à temps plein ensemble, à la maison, ce pouvoir devient absolu. Si le conjoint a en plus perdu son emploi, c'est encore plus difficile de nous appeler ou de préparer son départ parce qu'elle est plus surveillée, plus contrôlée.

Nous sommes maintenant dans la 2<sup>ième</sup> vague et nous sommes très inquiètes et encore plus pour les femmes qui sont demeurées avec leur conjoint violent pendant la 1<sup>ère</sup> vague. La violence continue d'augmenter...

Soyons à l'écoute des signes de violence que peuvent vivre les femmes et les enfants et encore plus en ces temps de pandémie... Vérifiez auprès de ces personnes si vous avez des doutes.

L'Accueil pour Elle est prêt à répondre à des appels d'aide et des mesures sanitaires sont mis en place pour assurer la sécurité des femmes, des enfants ainsi que des employées.

Marie-Claude Gareau, directrice

## DANS CE JOURNAL

**Témoignage** 2

**Bilan 2019-2020** 3

**Aider son amie** 4

**C'est pas violent** 5

**La violence conjugale en temps de pandémie** 6

**Il serait temps qu'on se parle des vraies affaires** 7



# Témoignage

Page 2



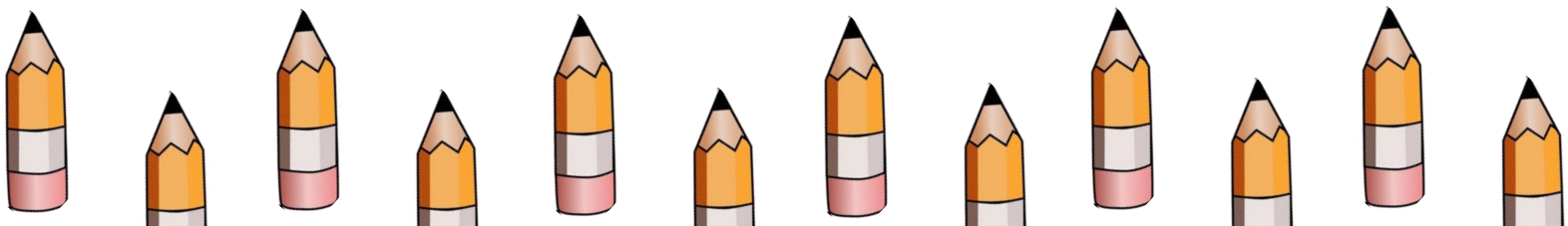
Je travaille à l'Accueil pour Elle depuis plus de trois ans, et je n'aurais jamais imaginé à quel point ce travail aurait changé ma vie, pas seulement en tant que personne, mais surtout en tant que femme. Côté toutes ces merveilleuses collègues de travail a fait de moi une femme épanouie, remplie d'espoir et de courage. Je réalise à quel point toutes ces femmes m'ont appris à me découvrir. Elles sont des étoiles qui illuminent ma vie.

L'année 2019 fut pour moi une année pleine de difficultés, tant au niveau personnel, qu'émotionnel. J'ai tellement appris sur moi. Je suis capable maintenant de m'apprécier et d'être fière de moi. J'ai changé ! Je suis devenue une femme accomplie et tout ces changements ont éloigné de moi les personnes toxiques de ma vie. J'ai appris à me faire confiance, je travaille sur moi à tous les jours et c'est un réel plaisir d'apprendre à me connaître. J'ai arrêté d'être une sauveuse et j'ai décidé de me sauver moi-même.

Aujourd'hui, pour la première fois de ma vie, je suis capable de dire que « Je m'aime vraiment » et que je suis réellement « Fière de moi ». Tout ça, je le dois à moi d'abord, mais aussi à « Marie-Claude » et à toute son équipe, « mes collègues de travail ». Merci les filles, pour votre écoute, votre patience, votre attention et votre dévouement envers moi. Travailler avec vous fait de moi une meilleure femme et je vous en serai éternellement reconnaissante.

J'ai encore beaucoup de travail à faire, mais je sais maintenant que je peux me faire confiance. J'ai de nouveaux défis à relever et c'est avec beaucoup d'espoir, que je fonce dans ma nouvelle vie. Je suis une femme d'abord, et enfin, je réalise à quel point je suis une belle personne.

Merci à toutes ces magnifiques femmes!





# Bilan 2019-2020

Page 3

## À LA MAISON D'HÉBERGEMENT

Taux d'occupation : **84 %**

**152** hébergées (**82** femmes et **70** enfants) **101** demandes refusées

Durée moyenne de séjour : **36** jours

## À LA MAISON SECONDE ÉTAPE

Taux d'occupation : **60 %**

**22** hébergées (**8** femmes et **14** enfants)

Durée moyenne de séjour : **110** jours

À la maison d'hébergement	Femme	Mère	Enfant	À l'externe	Femme
Interventions individuelles	9 651	688	5 740	Interventions individuelles	447
Interventions de groupe	107	5	68	Intervention de groupe	23
	Femme	Mère	Enfant	28 ateliers d'estime de soi	100
À la maison Seconde étape					
Interventions individuelles	341	20	92		
Interventions de groupe	19	13	2		

Consultations téléphoniques : **1 136**

Suivis téléphoniques : **598**

Appels cliniques : **370**

Activités de concertation : **85**

### Prévention & sensibilisation

Conférences auprès de la population en général : **28**

Conférences sur la violence dans les relations amoureuses dans les écoles : **182** étudiants-es

**J.A.C.V.S.F.F. (Voir sa définition p. 7)** : Exposition de mythes vécus par des victimes d'agression sexuelle ;

**6 décembre** : Distribution de **3 000** roses & de **15 000** rubans blancs dans la MRC Beauharnois-Salaberry et présentation dans des écoles primaires et secondaires sur l'origine du 6 décembre

**8 mars** : Dîner conférence sur le livre « Manuel de résistance féministe »

**Comité solidaire** : Demande de subvention au Secrétariat à la condition féminine.

Activité de levée de fonds : **9 840,66 \$.**

**ET BEAUCOUP PLUS...**

Source : Rapport annuel d'activités 2019-2020 de l'Accueil pour Elle.

# Aider son amie

Page 4

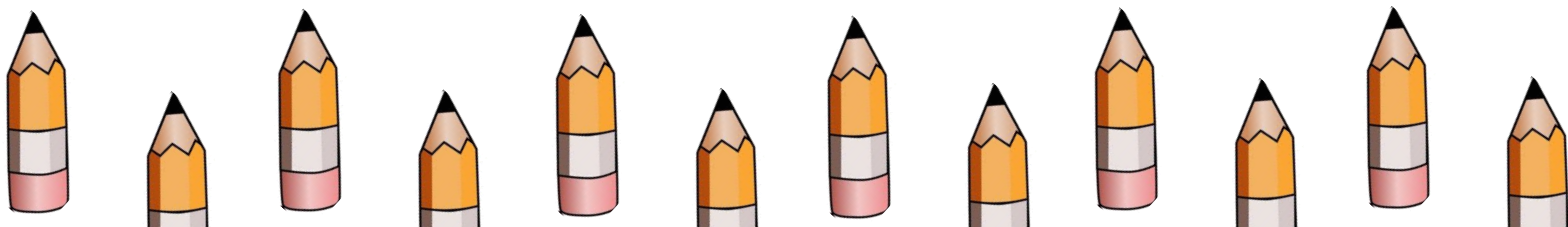
Toute personne peut vivre des conflits avec son partenaire. Ce qui est important, c'est de bien exprimer ses frustrations sans tendre vers la violence. Exprimer sa colère fait aussi partie de l'affirmation et doit être fait dans le respect de soi et de l'autre. On ne peut pas toujours être d'accord avec l'autre et c'est correct de l'exprimer de la bonne façon.

Comment un conjoint exprime sa colère : Cette question est souvent le point de départ pour évaluer si la personne a des comportements violents. Si une amie nous raconte que son conjoint lui fait peur quand il est en colère ou qu'elle fait tout ce qu'elle peut pour ne pas l'énervier, c'est peut-être un signe de violence conjugale. Si on pense que cette amie est victime de violence conjugale et qu'on est à l'aise de lui en parler, on peut la questionner sur comment elle se sent dans sa relation de couple. On peut l'amener à se questionner sur les comportements de son conjoint. On peut aussi lui faire part des options qu'elle a, soit de rester avec lui, soit de le quitter ou d'aller chercher de l'aide pour faire face à la situation.

En cas de violence conjugale, la médiation familiale et la thérapie de couple ne sont pas conseillées. La violence conjugale n'est JAMAIS un problème de communication dans le couple. C'est toujours un des deux partenaires qui fait le choix d'avoir des comportements violents, indépendamment de ce que ça fait vivre à l'autre. Peu importe la situation, on peut réagir de différentes façons mais le recours à la violence n'est jamais une option. C'est important de le rappeler à la femme qui vit de la violence conjugale afin d'essayer le plus possible de réduire son sentiment de culpabilité.

Sans lui mettre de pression pour qu'elle porte plainte ou qu'elle quitte son conjoint, on peut lui parler des différents services qui sont offerts par le centre d'aide et d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale de sa région. Souvent, on pense à tort que c'est seulement une maison pour les femmes qui ont besoin d'hébergement ou qui vivent de la violence physique.

Il est parfois difficile, pour toutes sortes de raisons, de trouver les mots justes pour aider une amie victime de violence conjugale. En tout temps, pour savoir comment l'aider, nous pouvons téléphoner nous aussi à l'Accueil pour Elle au **450-371-4618**.





# C'est pas violent !

Page 5

*SOS violence conjugale est un organisme qui offre des services d'accueil, d'évaluation, d'information, de sensibilisation, de soutien et de référence bilingues. Ces services sont gratuits, anonymes, confidentiels et offerts 24 heures sur 24 h—sept jours sur 7 aux victimes de violence conjugale et à l'ensemble des personnes concernées par cette problématique.*

Dans le cadre de leur mandat, SOS violence conjugale développe des outils afin de sensibiliser la population à la violence conjugale. Le dernier en date s'intitule « C'est pas violent » et vise plus particulièrement les 15-25 ans. Sur le site internet [www.cestpasviolent.com](http://www.cestpasviolent.com), les gens sont invités à choisir une conversation parmi les cinq (5) présentées.

Les cinq (5) choix sont :

- œ **UNE FAIM DE LOUP, pour mieux te croquer** (le consentement sexuel) ;
- œ **VRAI POT DE COLLE, comme une sangsue** (le harcèlement psychologique) ;
- œ **J'AI MON VOYAGE** (la géolocalisation) ;
- œ **ÊTRE PRIS EN SANDWICH, c'est moi ou eux** (la manipulation) ;
- œ **ÇA S'APPELLE, pas touche !!** (l'exploitation sexuelle).

Cette année, lors des présentations aux étudiants-es, nous avons choisi d'utiliser cet outil pour permettre aux jeunes de bien comprendre ce qu'est la violence dans une relation amoureuse et comment cela se traduit dans la vie de tous les jours.

Les jeunes étaient d'abord invités à choisir une mise en situation et par la suite, déterminer sur quelle phrase cliquer afin de poursuivre la discussion. À la fin, il était demandé aux étudiants-es de nous dire si la conversation était violente ou non et surtout sur quels critères ils se basaient pour répondre à la question. Plusieurs n'associaient pas la notion de contrôle à la violence. Il nous a fallu faire aussi faire la différence entre un comportement normal d'insécurité et un acte de violence psychologique.

En tant qu'intervenantes dans un centre d'aide et d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants, nous avons trouvé que les conversations étaient très représentatives de la réalité. Nous avons aimé l'aspect interactif de l'activité (et les jeunes aussi ont appréciée). Par contre, il aurait été préférable d'ajouter des conversations non-violentes pour éviter que les jeunes finissent par deviner qu'elles étaient toutes violentes.

Nous vous invitons vous aussi à aller sur le site internet de SOS violence conjugale et de prendre connaissance de ces discussions. N'hésitez pas à nous contacter par la suite au **450-371-4618** pour en discuter avec nous.



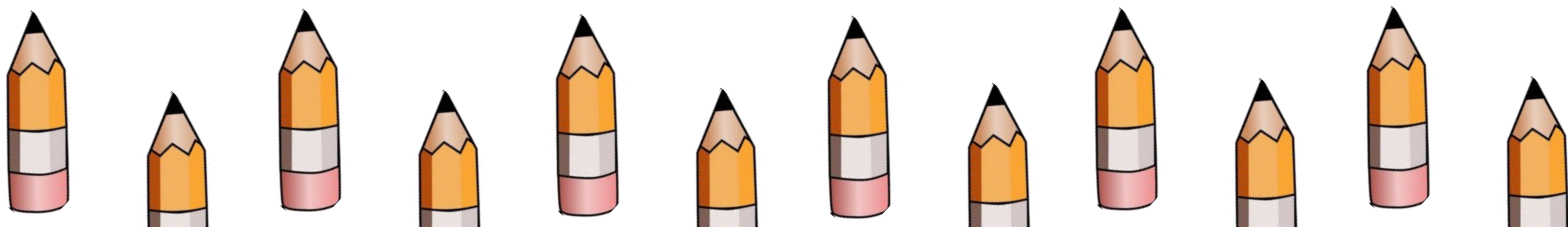
# La violence conjugale en temps de pandémie Page 6

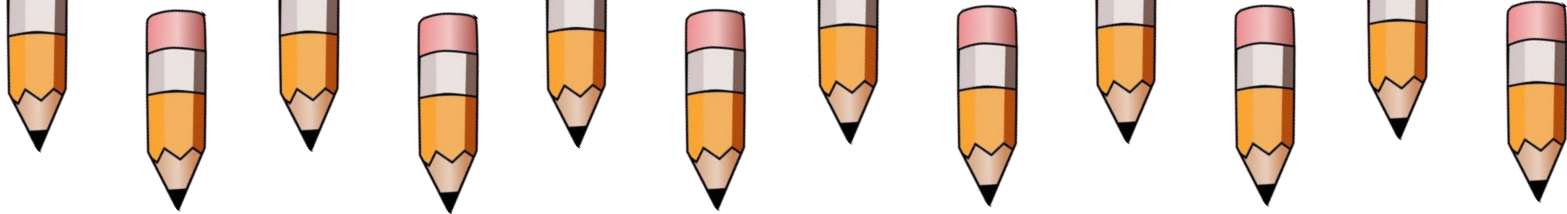
En mars 2020, les écoles de toutes les commissions scolaires ont fermé pour quelques semaines, pensions-nous. Les centres commerciaux, les magasins, les restaurants... tout a fermé dans l'objectif de protéger la population contre le coronavirus. Étant bien entendu un service essentiel, l'Accueil pour Elle est toujours ouvert. Au printemps dernier la violence conjugale était même, pour plusieurs ménages, exacerbée par cette quarantaine imposée par le gouvernement.

Durant ces semaines de confinement qui se sont vite transformées en mois, quelques femmes et/ou familles ont fait des demandes d'hébergement et ont bénéficié de nos services. La plupart de ces femmes, nous téléphonaient de l'épicerie ou de leur maison pendant que leur conjoint était brièvement absent pour nous parler de leur réalité. Plusieurs femmes nous racontaient l'impact négatif que la quarantaine avait sur elle et sur leur conjoint. Pour certaines, le conjoint contrôlait tout ce qu'elles faisaient. D'autres devaient gérer des comportements inacceptables de ce dernier. Plusieurs de ces femmes vivaient en permanence avec leur conjoint en arrêt de travail et tentaient de tout faire pour éviter un épisode de violence. Les déplacements, appels téléphoniques et pauses de leur réalité sont devenues des événements de plus en plus rares pour bon nombre de femmes. De plus, venir en maison d'hébergement durant le confinement faisait peur à certaines femmes qui nous ont questionné sur les mesures d'hygiène mises en place.

À la fin du mois de mai 2020 le déconfinement graduel a commencé, de même que celui de plusieurs femmes victimes de violence conjugale lesquelles ont décidé finalement de venir en maison d'hébergement. Elles ont alors dû faire face à différentes mesures sanitaires. Ces différentes mesures sont en place depuis ce temps pour renforcer la santé et la sécurité des femmes hébergées et des intervenantes.

Plusieurs mois plus tard, nous constatons que les femmes victimes de violence conjugale ont été doublement affectées par cette pandémie. D'abord par ce confinement qui a bousculé leur quotidien et ensuite par leur conjoint. La fréquence et la gravité de la violence conjugale ont aussi augmenté dans plusieurs foyers. Si la pandémie a eu un impact dans votre relation amoureuse, n'hésitez pas à nous contacter au **450-371-4618**.





## Il serait grand temps qu'on se parle des vraies affaires. Page 7

Nous tenons à vous préciser que l'article qui suivra a été écrit dans le cadre de la **Journée d'action contre la violence sexuelle faite aux femmes** et a été publié dans le journal *La Voix régionale Beauharnois-Salaberry Haut Saint-Laurent* et sur le site internet de *Viva média* : <https://www.viva-media.ca/la-voix-regionale-beauharnois-salaberry-haut-saint-laurent/actualite-bshsl/communaute-bshsl/agressions-sexuelles-il-est-temps-de-parler-des-vraies-affaires/>.

Dans les derniers temps, l'actualité a été bombardée de sujets forts, notamment une vague de dénonciations concernant les agressions à caractère sexuel. Un mouvement qui crée l'émotion, soulève des malaises et laisse place à plusieurs débats. Ceci dit, il est primordial de prendre le temps d'aborder le discours des détracteurs de ce soulèvement. Voici en bref certains de leurs arguments, autrement dit leurs raisons de ne pas croire ce qui est rapporté par les victimes.

### Les fausses accusations

«Il y a tellement de menteuses qui inventent des histoires pour nuire.» Les fameuses fausses accusations... On se fait dire que ça arrive souvent, alors que c'est complètement faux. Saviez-vous que seulement 1% des accusations d'agressions sexuelles sont considérées comme étant fausses ? (Cotton, 2018) La réalité est que les fausses accusations arrivent très rarement et qu'en ne croyant pas une femme qui dévoile, on a 99% de chance de se tromper.

### La présomption d'innocence

«Au Québec, une personne est innocente jusqu'à preuve du contraire.» La présomption d'innocence, c'est le fardeau de prouver hors de tout doute raisonnable que l'agresseur a bien commis ces gestes. Sachant qu'ils commettent un crime, les agresseurs n'agressent pas aux yeux de tous, alors il devient très difficile pour une femme de prouver ce qu'elle a subi sans témoin et sans preuve. Statistiques Canada soulève que sur 633 000 agressions sexuelles déclarées par sondage, seulement 1814 se sont soldées par un verdict de culpabilité, ce qui représente seulement 0,3% de la réalité. (2014) Autrement, la majorité des procès se terminent avec un verdict d'acquittement, ce qui signifie l'incapacité de prouver hors de tout doute raisonnable et non que le crime n'a pas été commis.

### L'homme parfait

«C'est impossible qu'il soit un agresseur sexuel lui!» L'image populaire d'un agresseur sexuel est souvent celle d'un homme inconnu, âgé, avec une apparence douteuse, sans conjointe ni famille. On adhère à cette image comme s'il existait un profil précis, alors qu'il n'y en a pas. Le Ministère de la Sécurité publique du Québec (2014) soutient qu'environ 80% des victimes d'agressions à caractère sexuel connaissent leur agresseur. Il s'agit d'un ami, d'un membre de la famille, d'un conjoint, d'un entraîneur, etc. En fait, il s'agit d'une personne appréciée du cercle social et donc une personne que l'on ne soupçonnerait pas de commettre un tel geste. Il est important de comprendre que le respect du consentement c'est un choix que l'individu fait et non quelque chose qui dépend de son statut social, de sa richesse, de son apparence ou de son emploi.

## Il serait grand temps qu'on se parle des vraies affaires. Page 8

### **Briser une carrière**

«Elle veut juste briser sa carrière!» Lorsque l'on voit une personne accusée d'agression sexuelle, il n'est pas rare de voir des gens prendre leur défense et s'indigner en mentionnant qu'il est inhumain de briser la carrière de quelqu'un. Si on réfléchit un instant, c'est d'affirmer que le "méchant" n'est pas celui qui commet le crime, mais bien celle qui le dénonce. L'agresseur est toujours responsable de ses actes et c'est quelque chose qui est trop souvent banalisée.

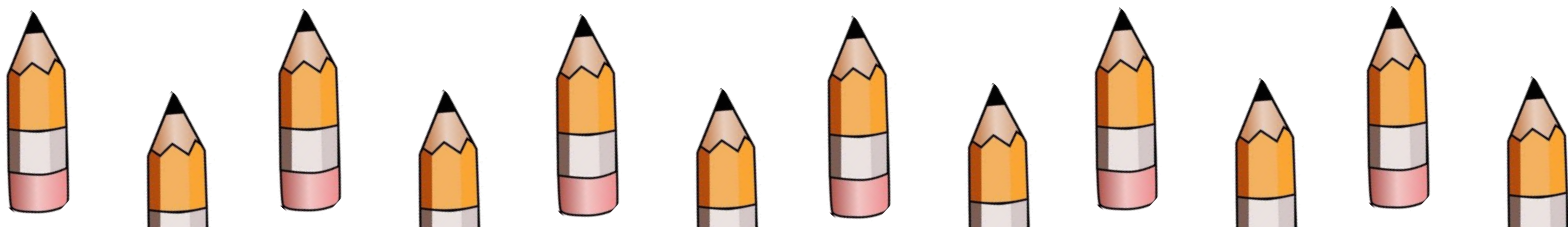
Soyons honnêtes, notre mentalité, nos croyances et notre culture visent à protéger les agresseurs et plutôt que les victimes. Il est grand temps que l'on se questionne et que l'on revoie notre système de justice ainsi notre compréhension de la violence sexuelle. Il est parfois choquant de voir la réalité telle quelle est mais il est nécessaire d'exposer les faits afin de briser la culture du viol et soutenir les femmes et les filles. Les agressions à caractère sexuel concernent tout le monde, pas seulement les femmes qui la subissent.

À la lecture de ces lignes, vous sentez-vous concernées par la problématique ? 1 femme sur 3 sera victime d'agression à caractère sexuel au courant de sa vie. Et vous, combien de femmes connaissez-vous ?

Courageuses de toute façon, à notre façon.

Le comité de la Journée d'action contre la violence sexuelle faite aux femmes 2020.

Pour toutes questions ou pour recevoir de l'aide, n'hésitez pas à contacter le Centre d'Aide et de Lutte contre les Agressions à Caractère Sexuel (CALACS) La Vigie au 450-371-4222.





## **PAROLES D'ELLES**

**Journal communautaire de**



**Centre d'aide et d'hébergement  
pour femmes victimes de violence  
conjugale et leurs enfants**

**C.P. 644**

**Salaberry-de-Valleyfield**

**(Québec) J6S 5N6**

**Tél.: 450-371-4618**

**Courriel :**

[accueil.pourelle@cgocable.ca](mailto:accueil.pourelle@cgocable.ca)

[www.accueil-pourelle.org](http://www.accueil-pourelle.org)

L'Accueil pour Elle offre depuis de nombreuses années, des services 24 h / 24 h, 7 jours sur 7 et ce, gratuitement.

### **Les services offerts sont :**

Hébergement ;

Écoute ;

Références ;

Ateliers d'estime de soi en externe ;

Suivi interne et externe – FEMMES ;

Suivi interne et externe – MÈRES & ENFANTS;

Gardiennage (activités) à l'interne - ENFANTS ;

Accompagnements (cour, avocat, etc.) ;

Maison Seconde étape (post hébergement) ;

Sensibilisation ;

Conférences et ateliers.

**POUR TOUTES INFORMATIONS,  
N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER.**

## **ÉQUIPE DU JOURNAL**

**Rédaction et mise en page : Chantal**

**Correction : Claire & Christiane**

**Coordination : Marie-Claude**